



SOCIÉTÉ

Le cannabis influence les résultats scolaires

Une étude établit un lien de causalité entre la consommation précoce et un faible niveau d'études.

MARIE-ESTELLE PECH [@MariEstellPech](#)

DROGUE Une étude de l'Inserm, publiée le 18 mai dans la prestigieuse revue *International Journal of Epidemiology*, démontre l'existence d'un lien entre la consommation précoce de cannabis - avant l'âge de 17 ans - et un faible niveau d'études. Les jeunes consommateurs ont une probabilité plus élevée que les non-consommateurs de ne pas dépasser le baccalauréat. En prenant en compte les caractéristiques individuelles et familiales, cette association entre consommation de cannabis et faible niveau scolaire « est légèrement diminuée mais reste statistiquement significative », est-il détaillé.

« Cette étude qui a porté sur 1 103 jeunes Français suivis entre 1991 et 2009 est une première en France », explique Maria Melchior, directrice de recherche à l'Inserm. Des recherches antérieures avaient déjà mis en évidence ce lien, mais celle-ci, qui a pris en compte toutes les caractéristiques familiales, les difficultés psychologi-

ques ou scolaires antérieures ou parallèles, permet de démontrer « un effet spécifique sur le développement cérébral pendant l'adolescence. D'autant que plus on consomme tôt, avant 17 ans, plus on consomme longtemps et beaucoup », explique Maria Melchior.

Vulnérabilité

Autre enseignement : les jeunes filles sont particulièrement touchées par ce phénomène d'un plus faible niveau d'études alors que l'on compte moins de consommatrices de cannabis dans leurs rangs que chez les garçons. Ce qui souligne chez elles un facteur marquant de vulnérabilité. « D'autres recherches ont déjà démontré que lorsqu'elles consomment, elles sont plus vulnérables que les garçons, se mettent plus facilement dans des situations à risque, des contextes relationnels compliqués. C'est donc logique », explique la chercheuse.

Les mécanismes, par lesquels la consommation de cannabis à un âge précoce affecte le devenir scolaire, « peuvent avoir trait à la baisse de la motivation, aux



Selon les chercheurs, « ces résultats nous invitent collectivement à débanaliser l'usage de cannabis ».

MARC MENUU/PHOTOPQR/LE PARISIEN

problèmes de mémorisation et de concentration, entre autres », précisent les chercheurs. « Dans un contexte où en France un collégien sur dix (un sur cinq en classe de

troisième) et près d'un lycéen sur deux a déjà expérimenté le cannabis, le recul de l'âge d'initiation de l'usage de ce produit est un objectif de santé publique majeur », estiment-ils. Cette nouvelle publication conforte les résultats de l'expertise Inserm commandée par la mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca) en 2014, sur la prévention des conduites addictives à l'adolescence. Ce qui confirme une fois de plus la nécessité de mener des actions de prévention pour retarder l'âge de l'expérimentation du cannabis.

« Ces résultats nous invitent collectivement à débanaliser l'usage de cannabis et plus particulièrement son expérimentation qui, en raison de ses conséquences sur des facultés essentielles pour les apprentissages (mémoire, concentration, motivation etc.), induit une perte de chances dans le parcours scolaire des jeunes », précise la mission interministérielle. Pour elle, il faut donc poursuivre les efforts engagés en matière de prévention pour aider les jeunes le plus en amont possible. ■